L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 27 AVRIL 1882. 55me Année.

Bordes, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 27 AVRIL 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Édition du Dimanche.

Un an	$3 00

Renfermant deux feuilletons.

Édition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renfermant deux feuilletons.

Les Indiens aux États-Unis.

Nous avons, récemment, accusé réception d'une brochure intitulée : "Proposed Indian Policy"—c'est-à-dire, la politique qu'il conviendrait de suivre envers les tribus qui habitent une partie de l'Union Américaine.

L'auteur, M. James W. Westlin, citoyen de Philadelphie, y défend les Indiens avec tout le courage, toute l'énergie, toute l'éloquence d'un homme profondément convaincu, avec un admirable talent d'écrivain. Il a suivi l'exemple de Henry Clay, de Wendell Phillips et de beaucoup d'autres de nos compatriotes qui se sont intéressés au sort des premiers possesseurs du sol.

Son œuvre, chaudement appuyée par la Presse du centre qu'il habite et par celle des grandes capitales du pays, va être portée devant le Congrès, qui sera bientôt appelé à se prononcer et agir en présence du monde civilisé.

M. Westlin et les hommes qui préconisent la nouvelle politique, demandent, entre autres choses, que le gouvernement reste fidèle aux engagements pris vis-à-vis des tribus; qu'il empêche les aventuriers de pénétrer dans leur territoire; qu'il continue de permettre aux Indiens civilisés de se gouverner et de décider, eux-mêmes, ce qui a trait à l'occupation des terres; qu'il administre les lois par des cours que le Président aura approuvés; qu'il ne fasse jamais peser sur une tribu la responsabilité du crime d'un de ses membres, et organise une bonne police dans chaque colonie; qu'il crée, pour les Indiens, un département distinct, qui devra être confié à un fonctionnaire civil, et ordonne de fréquentes inspections des agences par des personnes que le Président aura déléguées; qu'il définisse, avec soin et clairement, les devoirs des agents, rende ceux-ci inamovibles, leur donne des gages suffisants et les soustraie aux influences politiques; qu'il abolisse les privilèges des traquants, détruise complètement le commerce des boissons, contrôle la vente des armes et des munitions, prohibe absolument des rapports quelconques entre les soldats des postes et les Indiens; qu'il n'envoie aucune tribu sur une autre terre, à moins que le sol et le climat ne l'exigent, et à moins que la tribu n'y consente; qu'il porte la civilisation parmi les Indiens aux lieux où ils se trouvent actuellement, en fasse des cultivateurs, instruise leurs enfants, leur apprenne des métiers et décrète que le travail sera obligatoire; qu'il divise les terres entre les tribus et ordonne que ces terres soient inaliénables, qu'elles ne soient imposables qu'au bout d'un certain laps de temps; enfin, qu'il accorde le droit de suffrage à tous les Indiens qui, se maintenant par leurs propres travaux, désirent l'exercer.

Cette question des Indiens est une question d'État aussi difficile que celle des Mormons et celle des Chinois, sans en avoir le côté immoral et odieux—question dont la solution exige autant d'habileté dans les mesures à prendre que de philanthropie éclairée dans l'exécution de ces mesures.

Une réforme radicale est nécessaire, tout le monde en convient; mais elle ne peut s'effectuer que par des moyens aussi compliqués que dispendieux. L'énoncé des principes et les suggestions adressés aux journaux des États-Unis nous semblent assez bien conçus, et pourraient être mis en pratique en grande partie, peut-être entièrement. Nous ne pouvons qu'ajouter nos encouragements sincères à ceux de toute la Presse américaine, pour porter la nation à user de son influence auprès du Congrès et l'engager à prendre en considération cet important sujet si digne de ses délibérations.

Les dernières dépêches télégraphiques nous annoncent de nouveaux soulèvements, des tueries, des poursuites qui seront suivies d'autres tueries. La population des États-Unis s'émeut, naturellement, au récit du massacre des familles, et réclame un châtiment prompt et exemplaire; le gouvernement, comme par le passé, enverra aux commandants l'ordre de ne rien négliger pour protéger les colons contre la fureur des sauvages; ceux-ci, après une résistance opiniâtre, seront cernés, et ceux que les balles n'auront pas atteints, seront probablement jugés et punis.

Et il en sera ainsi jusqu'à ce que le dernier des Indiens aille rejoindre ses ancêtres dans le pays délicieux qu'il a rêvé et qui lui a été promis.

Mais le peuple, après avoir crié vengeance et avoir été vengé, recherche-t-il, lui-même, ou ordonne-t-il à ses mandataires de rechercher la cause de ces révoltes et de ces massacres qui se renouvellent presque à époques fixes?

Les autorités, après avoir frappé au nom de la civilisation outragée et dans un but de sûreté future, instituent-elles, ont-elles jamais institué des enquêtes? Tentent-elles, ont-elles jamais tenté de s'assurer si les agents qu'elles ont désignés et qui occupent des places scandaleusement lucratives, dit-on, ont honnêtement rempli leurs devoirs, ou sont innocents d'exploitations et de provocations?

Il n'est pas d'Américain qui ne serait heureux de pouvoir répondre affirmativement à ces questions. Le peut-il?

Si, étant admise la nécessité d'avertissements sévères et de terribles représailles, les esprits impartiaux, les cœurs généreux, voyaient, au rétablissement de la paix, la recherche d'un remède aux maux dont gémit l'humanité, des mesures préventives, des lois conciliatrices, ils ne gémiraient pas aux discours du haut des tribunes et des chaires, par la voie des journaux, pour les obtenir; ils ne supplieraient pas le Congrès d'un faire l'essai avant de décréter l'anéantissement.

La nation est aussi magnanime que puissante; elle ne voudrait pas détruire s'il reste des moyens de salut, un espoir de régénération. Le gouvernement—nous le proclamons à sa gloire—a invariablement et noblement rempli les conditions qu'il s'est imposées à l'égard des Indiens, mais on n'est pas toujours de juste, nous pensons, que ses agents ont été aussi loyaux que lui et que leur conduite a toujours été désintéressée ou irréprochable.

Le Bitter Malakoff est un tonique souverain.

LES IDÉES DU JOUR.

Quel spectacle le monde civilisé de notre époque ne présente-t-il pas à l'observateur intelligent et attentif! De toutes parts s'élève un cri de rédemption. Sous l'influence des idées qui courent, emportées et dispersées par les mille voix de la Presse, du télégraphe et du téléphone, le passé s'effondre lentement et les peuples réclament de nouvelles destinées. La liberté se substitue à l'oppression qui pesait sur elle. La science vient à son secours en dévoilant tous les secrets de la nature. L'éducation, répandue à flots, révèle aux populations leurs droits et aussi leurs devoirs. Le principe de l'autorité absolue se heurte contre celui de la souveraineté populaire, royaumes et empires cèdent au courant qui sort menacé par lui. Le nord et l'est de l'Europe, si longtemps fermés aux idées nouvelles, affirment, par des violences que ne sauraient justifier même l'excès de la tyrannie, leur droit à la vie libre.

La liberté de la Presse qui, en un siècle, a plus fait pour l'émancipation générale que les révolutions les plus sanglantes, guide encore les peuples vers la lumière. La critique historique, qui est la biographie du talent et aussi l'histoire de la pensée générale, active cette révélation des droits inhérents à la personne humaine. Pendant dans l'histoire un flambeau à la main, elle renverse les statues aux pieds d'argile, élevés aux maîtres distributeurs des faveurs de la puissance, et ramène à la surface des individualités de génie redoutées de l'autorité et condamnées par suite des idées exprimées trop librement. Le monde marche; aveugle qui le voit pas.

Ici même, en Amérique, dans notre république modèle, il se produit un mouvement qui ne peut échapper à l'attention de qui sait tirer, des événements qui s'accomplissent sous nos yeux, leur conséquence logique. Malgré les droits que nous accordent nos libres institutions, nous sommes gouvernés despotiquement. L'opposition contre les coteries s'accentue de jour en jour, et nous assistons au spectacle, étrange dans une république démocratique, d'associations qui se forment entre les personnes exerçant la même industrie. Les laitiers, les bouchers, les cordonniers ont organisé des unions dans le but de se protéger contre les exigences de plus en plus draconiennes des agents fiscaux de l'État et de la ville. Les grocers,—une légion, ont suivi. Nous ne parlerons pas de l'association des propriétaires; on sait avec qu'elle ardeur elle poursuit le but qu'elle s'est proposé.

N'est-ce pas un fait unique dans les annales d'un peuple libre, que ce rapprochement, pour la défense d'un intérêt menacé, entre gens de la même profession, et en concurrence active? De là, à la coopération, la voie est courte. Et, qu'on le remarque bien, le mouvement a été provoqué par l'administration peu économique de nos finances.

Maintenant, que toutes ces associations s'entendent un jour d'élection, qui pourrait résister à leur force et à l'influence qu'elles peuvent exercer sur ceux avec lesquels chacun de leurs membres est, chaque jour, en contact?

C'est un élément d'ordre et d'économie qui s'introduit dans notre système électoral. Grâce à ces nombreuses associations et à leur but, l'avenir municipal se dégage des brumes qui l'assombrissaient. Les hommes qui n'ont jamais demandé qu'au travail leurs moyens d'existence sont fatigués de se voir dépouiller par des agents dont la plupart n'ont jamais rien produit, mais consomment beaucoup.

Si ce mouvement est dirigé par des chefs habiles et dévoués, il est destiné à opérer à la Nouvelle Orléans ce que l'union des honnêtes gens de Philadelphie a fait pour cette dernière ville: elle dispersera les coteries et les politiciens.

L'adoption, par le Sénat des États-Unis, du projet de loi présenté par M. Kellogg et qui alloue $1,000,000 pour améliorer la navigation du Missouri, $5,000,000 pour améliorer celle du Mississippi, est un commencement de réalisation de nos vœux et de nos espérances.

Nos dépêches particulières ne laissent guère de doute sur l'adoption du bill par la Chambre.

Le fait que MM. Jonas et Kellogg expriment l'opinion que la loi permet à la commission de construire les levées, a dissipé les craintes de ceux qui voyaient dans le proviso un obstacle aux travaux dont l'exécution est d'une importance vitale pour les habitants de la Vallée.

Southern Art Union.

Courses aux Fair Grounds à son bénéfice.

Après le beau succès obtenu par l'exposition de tableaux, la Southern Art Union ne pouvait s'arrêter en si beau chemin. Elle a encore d'ailleurs bien des progrès à faire; il lui faut s'installer dans un emplacement digne d'elle, assez vaste pour recevoir tous ses élèves et pour renouveler dans de meilleures conditions la tentative si heureuse qu'elle vient de faire.

C'est dans ce but, nous le supposons, qu'elle en appelle au public et donne, samedi prochain, des courses aux Fair Grounds. Elle réunira incontestablement; car elle a l'appui chaleureux de toute la société élégante et riche de la Nouvelle-Orléans. Les courses seront belles et animées, et nous espérons que la recette permettra à cette belle association de se lancer dans une nouvelle entreprise et de s'établir grandement et confortablement chez elle.

M. et Mme Hite, connus de si longue date et si favorablement des amateurs de cette ville, annoncent, au l'emploi de M. Fall Webb, marchand de pianos et de musique, 125 rue du Canal, et seront heureux de répondre aux demandes de leurs anciens clients. Ils s'occupent en faveur de la maison à laquelle ils sont attachés la clientèle du public en général. Leurs connaissances des besoins des musiciens, amateurs et artistes, est un titre à la confiance; ce dernier qu'ils se feront un plaisir de tenir au courant des nouveautés musicales. Ils s'occupent aussi du choix des pianos pour leurs amis et leurs connaissances. Les pianos en vogue dans le moment sont les Chickering, les célèbres pianos métalliques, et les Mathushek qui réunissent l'amitié et qui sont indestructibles. Ces pianos peuvent s'acheter à des conditions faciles de paiements mensuels, qui conviennent à tout le monde. Ce magasin, ancien et digne de confiance, ne peut être recommandé pour ses pianos de qualité, ses arrangements loyaux avec la population de la Louisiane et du Sud.

Par arrêté du ministre de l'instruction publique, en France, et avec l'assentiment du ministre de la guerre, M. le colonel Rin vient d'être chargé d'une mission spéciale ayant pour objet d'inspecter l'enseignement de la gymnastique et les exercices militaires dans les écoles normales d'instituteurs.

La première tournée du colonel Rin sera consacrée aux académies de Caen, Rennes et Poitiers.

—On lit dans la *Stettiner Zeitung* :

Presque tous les jours des bandes d'émigrants venant de la Poméranie, traversent Stettin pour se rendre en Amérique. Le 30 mars entre autres, environ 200 personnes qui vont partir pour l'Amérique par Brême et par Hambourg, ont été amenées par le train du chemin de fer de la Poméranie.

Ces émigrants savent pour la plupart quelles difficultés les attendent au delà de l'Océan; mais ils sont convaincus que leur situation ne peut pas empirer, et qu'ils peuvent se contenter au moins d'un chez soi, ce qui ne leur est pas possible dans leur pays, où le sol appartient aux grands propriétaires.

Les levées.—Le système de M. Eads et celui de M. Cowden.

Nous ne comprenons pas, vraiment, comment il peut se faire que des hommes qui croient avoir une certaine somme de raison et de connaissances, puissent persister à soutenir un système quelconque, sans, au préalable, se rendre un compte impartial des faits qui sont palpables pour les esprits les plus obtus et les intelligences qui n'ont et n'ont eu que des facilités infimes pour s'instruire et qui, cependant, sont unanimes à reconnaître que les plans rivaux de Eads et de Cowden sont défectueux en ce que l'un veut trop et l'autre pas assez.

Tous les calculs du monde, tout le tamtam de la réclame, même désintéressée, et toutefois telle chose existe, ne réussiront pas à convaincre les inondés que le contenant puisse être de moitié moindre que le contenu et leur offrir une protection efficace. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous disons que la Louisiane est une terre inconnue, et, chose étrange (nous en avons la preuve), ceux qui la connaissent le moins sont justement ceux qui devraient, vu leur profession, la connaître le mieux, afin de faire ressortir tous ses avantages et être, en temps opportun, des guides sûrs que la masse de la population pourrait écouter et suivre—ce qui leur donnerait une influence et un pouvoir qu'ils ne pourront avoir tant que tout ce qui a un peu de raison et de connaissances, rit, se moque, s'indigne, à la lecture des singulières théories qu'ils avancent sans être à même de les juger ou même sans essayer de s'informer et de s'apercevoir que sous des titres ronflants des réputations factices, usurpés plutôt que réelles il ne se cache pas des menées tendant à l'avantage de nos adversaires par suite à notre détriment.

"Nous établissons, comme un fait avéré, que les neuf-dixièmes de la population inondée et les deux tiers de celle qui ne l'est pas, comprennent qu'il est impossible de construire, d'après le plan de M. Eads, des jetées ou levées capables de contenir, dans le lit du fleuve, le total de l'inondation actuelle, ou de résister à l'immense pression qui en résulterait.

D'autre part, on reconnaît aussi que le plan simple de M. Cowden n'est pas suffisant, car, à un moment donné, la masse des eaux, arrivant presque soudainement, ne pourrait s'écouler suffisamment si un surcroit d'élévation ne protégeait pas les rives ou écores proprement dites, du fleuve.

Pour notre part, nous ne nous faisons pas le partisan ou l'adversaire déclaré de l'une ou de l'autre de ces théories, bien que nous les croyions toutes deux défectueuses, car pour nous le bien être et la protection de tous, partent plus haut que la gloriole, la spéculation ou l'influence que telle combinaison d'hommes ou telle rivalité commerciale pourrait en retirer. Nous sommes du peuple, nous haïssons l'intrigue, le monopole qui, toujours, lui nuisent, et les masses productrices nous inspirent un intérêt bien plus grand que ne le pourrait n'importe quelle coterie, grande ou petite, venant d'en haut ou venant d'en bas. Ceci bien compris, raisonnons!

Pour construire quelque chose de durable, il faut une base solide; existe-t-elle au bord du fleuve? Oui, si on creuse assez profondément pour atteindre l'argile tenace qui est la base primitive sur laquelle sont venues se déposer les terres ou sables d'alluvion que, depuis un nombre inconnu de siècles, y ont déposé les eaux du fleuve! Mais alors elle doit être à une assez grande profondeur, et les excavations, pour y atteindre, sur un parcours double de 1,100 milles, coûteraient une somme telle que le Congrès refusera d'allouer! Sans doute, et cependant si on veut faire quelque chose de durable, il faut de toute nécessité en venir là, car, autrement, en supposant même une muraille superficielle inébranlable par elle-même, mais dont la base reposerait sur un sable mouvant, l'obstacle ne se faisant plus en haut, se ferait en bas, et à un moment donné, la base manquant, un écroulement se produirait, qui serait pour conséquence un désastre d'autant plus considérable que la hauteur des eaux au-dessus du niveau du sol serait plus grande. Mais comment se fait-il alors que cette abrasion ne se produit pas aux jetées et dans les bayous nombreux, voisins des côtes de la Louisiane, bayous dont le courant est très rapide et où, depuis la découverte du pays, on ne peut constater qu'une abrasion insignifiante et toutefois elle existe. Pourquoi? Parce que justement, aux jetées comme dans ces bayous, l'argile tenace est à la surface et sur les bords, et que, dès lors, on a pu avoir une base solide pour construire, et que dans les bayous livrés à la nature, le sol qui compose les prairies molles qu'ils traversent en tout sens, résiste à l'action des eaux, aidé, de plus, par les plantes aquatiques dont les racines le lient et préservent les bords.

Ce fait est si connu de tous nos pêcheurs ou de ceux qui fréquentent les côtes, qu'en les questionnant, même les plus anciens, on ne trouverait pas deux exemples ou un bayou quelconque, même ceux soumis à l'action de la marée la plus violente, ait changé perceptiblement depuis cinquante ans. Avez-vous été à même de le constater? Non pas une fois mais cent. Que faut-il en conclure? Que le projet de M. Eads est vicieux et que celui de M. Cowden est insuffisant. Nous allons essayer, sans parti pris et sans passion, de vous le faire comprendre.

Il est admis que, de Bâton-Rouge à la Nouvelle-Orléans, le fleuve a un mille de largeur sur une profondeur moyenne de 100 pieds, donc, si l'eau qu'il contient était étendue sur le sol à une profondeur uniforme de dix pieds, il aurait une largeur de 10 milles; supposant, chose impossible, que l'action du courant, tel que le rêve M. Eads, augmente sa profondeur de cinquante pieds, l'eau qu'il contiendrait pourrait couvrir une largeur de 15 milles, or comme l'inondation actuelle a une largeur d'environ 45 milles sinon 50, sur une profondeur moyenne de 10 pieds, on voit que la masse d'eau est trois fois plus considérable, si l'on suppose le fleuve creusé de 50 pieds, et de quatre et demi, prenant le lit actuel, que la masse qu'il peut contenir,—d'où il découle, nécessairement, qu'il faudrait élargir le fleuve du triple ou exhausser les levées en proportion. Or, les levées ayant, dans leur état actuel, une hauteur moyenne de 12 pieds, il faudrait donc qu'elles en eussent 36. Quel est le riverain du fleuve qui peut croire un seul instant qu'une levée, quelle qu'elle soit, puisse tenir à une pareille hauteur, surtout formée par une terre sablonneuse et reposant sur un sable mouvant, que le courant déplace actuellement avec la plus grande facilité et qui le ferait alors avec beaucoup plus de force. Si, d'autre part, M. Eads prétend qu'à cette profondeur le courant sera nul, ou à peu près, et que par conséquent, l'abrasion ne pourrait se faire que devient sa théorie du creusement du fleuve par l'action du courant, elle tombe d'elle-même.

Si, maintenant, allant chercher la base d'argile, on veut construire des levées assez larges, assez hautes et assez solides pour résister à toute pression et suffire à toute hausse, nous demanderons si on peut se faire une idée de l'immensité des sommes que pourra coûter ce travail et le temps qu'il faudra pour le faire?

Ces jours derniers, un correspondant du "Times-Democrat" parlait de la Hollande, de ses digues, et de son système de canalisation; d'après la manière dont il s'exprimait, nous sommes fort portés à croire qu'il n'en a qu'une connaissance très imparfaite, car, s'il avait parlé en pleine connaissance de cause, il n'aurait pu faire, autrement que de reconnaître qu'à l'égard du Rhin et de l'Escaut, les Hollandais ont adopté, tout à la fois, le système de digues et celui de déversoirs; les digues, pour protéger les terres riveraines, maintenir une profondeur suffisante pour les besoins de la navigation; les déversoirs latéraux, endigués aussi, pour suffire, en cas de crue, à l'écoulement des eaux surabondantes. La théorie d'après laquelle le fleuve étant maintenu dans son lit, l'eau s'écoulera plus vite, serait excellente, certainement, si les bouches du fleuve pouvaient y suffire, mais il n'en est pas ainsi, et il serait contraire au sens commun de pouvoir penser que cinq embouchures qui, toutes ensemble, n'ont guère plus d'un mille et quart de large sur une profondeur moyenne de dix ou onze pieds, soient suffisantes. Que l'eau s'écoule, d'accord, c'est précisément ce que nous désirons, mais nous refusons de croire que par un orifice insuffisant, il puisse s'écouler, assez vite pour éviter tout désastre, un volume d'eau tel que celui que chaque année nous envoient les affluents du fleuve dont le bassin comprend près des deux tiers du territoire de l'Union.

Pour conclure, nous dirons, qu'à notre avis, il faut, tout à la fois, endiguer le fleuve, lui ménager des déversoirs et surtout lui ouvrir un vaste échappement au Golfe, en élargissant ou en creusant les quatre passes restantes ce qui, même en calculant les dépenses au maximum, n'en coûterait pas le coût au quart de celui du projet que l'on préconise et dont on ne semble pas se faire une juste idée.

(*L'Étoile d'Ibérie*, paroisse Ibérie, Lne)

L'INONDATION.

On a, généralement, des nouvelles des points inondés au retour des bateaux porteurs des rations distribuées parmi les victimes du fléau.

A Plaquemine, le peuple reprend courage; partout où l'eau a disparu, les cannes reverdissent et présentent un aspect satisfaisant.

A Morgan City, les eaux baissent de 2 pouces par 24 heures. On commence à apercevoir la terre derrière la ville.

On mande, de Donaldsonville, qu'on y a l'espoir de boucher la crevasse de Ste. Landry avant la fin de la semaine. Les planteurs voisins de la crevasse Arizona, se proposent aussi de se délivrer de ce cœur d'eau improvisé qui ne présente plus qu'une profondeur de 2 pieds.

A Franklin, l'eau a baissé de 3 1/2 pouces en 24 heures.

Dans la paroisse Ste. Marie, elle a baissé de près de 2 pieds, et elle continue à disparaître. La Têche, aussi, baisse, et il ne paraît pas qu'on ait des craintes d'une prochaine crue. Plusieurs planteurs sont d'opinion que la plupart des cannes pourront être productives. Dans les terres hautes, les moissons sont splendides. Le général de Clouet a sauvé la plus grande partie de ses cannes.

A Colombia, les pluies avaient arrêté la baisse des eaux, mais depuis que le beau temps est revenu, l'eau a diminué de 18 pouces. Elle a abandonné l'intérieur des maisons, mais les rues sont encore remplies. Les terres commencent à être dégagées.

La paroisse Ascension, pour être une des dernières atteintes, n'en est pas la moins maltraitée; cependant l'eau y a diminué d'un pied, du côté des bruîlés. La préoccupation générale est de savoir ce qu'il est permis d'attendre des champs de cannes longtemps submergés.

A New River, il y a eu baisse de 20 pouces. Les derniers orages n'ont fait aucun dégât. Dans toute cette région, la famine ne s'est pas fait sentir, mais les familles les plus riches sont réduites à de minimes portions.

—Le Mascinal Bitter gagne chaque jour dans la faveur populaire.

Le gouvernement à bon marché en France.

Récemment la nomination de la commission du budget a donné lieu, dans la presse, à des polémiques, et, dans l'opinion, à des préoccupations aussi vives que cette année.

Le public, resté jusqu'à ce jour presqu'indifférent aux choses financières, s'y intéresse enfin. Est-ce parce que, cette année plus que les précédentes, la politique est mêlée aux affaires du budget parce que deux partis se trouvent en présence: celui de l'union ministérielle et ceux qui l'ont renversé? Ce fait entre bien pour une part dans l'intérêt que l'esprit public apporte à des questions dont l'aridité l'a constamment rebuté. Mais il est une autre cause à cette curiosité, excitée jusqu'à l'émotion: c'est l'instinct, le sentiment qu'a l'opinion d'une situation exceptionnellement grave, à laquelle il devient urgent de mettre bon ordre.

Le pays est surmené, et il sent le danger de ces budgets qui, chaque année s'élèvent davantage, de cette dette flottante de trois milliards, de ces emprunts dans lesquels des esprits aventureux voudraient l'entraîner, sans souci de ce qui en résultera pour l'avenir. Il y a là un abîme que l'opinion publique entrevoit, qu'elle devine sans en mesurer avec le fleur très-sûr qui la caractérise. Le fantasmagorie des milliards de l'État, égale les milliards des sociétés financières, l'épouvante.

Le fameux krach de la Bourse fait vaguement redouter un krach national, si on s'amusait trop longtemps à ce jeu dangereux d'abuser du crédit public, et de cette prospérité laborieusement amassée, dont les impôts trop lourds seraient par tarir la source.

Économie, dégrèvements, tel est le cri parti de tous les points de la France.

De partout l'avertissement est donné aux pouvoirs publics. Et quand la voix de l'opinion s'élève, surtout en matière aussi sérieuse, c'est un ordre. Il faut obéir.

Jadis, sous l'Empire, nous nous sommes élevés avec force, mais tous, républicains, sans exception, contre les gros traitements, les gros budgets, les déboires monstrueux. Comment se fait-il que, depuis dix ans, après la guerre, après les charges excessives qui en ont été les conséquences et que le pays supporte héroïquement, comment se fait-il que, en dehors de ces charges obligatoires—libération du territoire, budget de la guerre, instruction publique—même n'ayons pas songé à réduire les autres dépenses de l'État?

Pourquoi, après avoir justement reproché à l'Empire ses gaspillages et ses folies, ne nous mettons-nous pas à réaliser, dans la mesure du possible, le gouvernement à bon marché?

Pourquoi, tandis que l'industrie, le commerce, souffrent des charges croissantes, tandis que l'agriculture voit la disproportion grandir de plus en plus entre ses produits et les impôts, pourquoi assistons-nous au spectacle de milliers d'individus se faisant nourrir et entretenir par la France, sous le prétexte qu'ils sont l'État?

Et nous assistons toujours à de nouvelles exigences de la part de ces affamés au repas aux places. Toujours la salle du festin se remplit de nouveaux convives; quand enfin l'opinion publique, soulevée, indignée, jette le mot de Ruy-Blas: "Bon appétit, messieurs."

Nous l'attendions avec impatience cette parole d'indignation qui devait s'échapper tôt ou tard de la conscience populaire. Le moment psychologique est enfin venu. Le public, indifférent aux discussions de chiffres, où il s'agissait de la bourse du pays, va s'y intéresser désormais.

On ne dormira plus, aux séances de la Chambre où le budget sera discuté. Le bruit qui se fait autour de la nomination des commissaires nous garantit que l'esprit public est décidé à surveiller les mandats de la nation. Ces questions financières, que les habiles et les spécialistes affectent de présenter comme inaccessibles au vulgaire, aux profanes, se réduisent, en définitive à ceci: deux systèmes, deux partis en présence,—ceux qui veulent économiser les ressources de la France, et ceux qui veulent les gruger. Nous espérons que la commission du budget ne se composera pas des dévorants.

Le pays veut le gouvernement à bon marché.

(*Le Courrier du Soir.*)

La question relative aux canaux dérivés du Rhône est, dit-on, sérieusement et activement étudiée au ministère de l'agriculture.

M. de Mahy compte pouvoir la soumettre, sous forme de projet, à l'examen du Sénat, dans le courant du mois prochain; d'ici là, il espère avoir examiné à fond, de concert avec M. Philippe, chef du service au département de l'agriculture, tous les points qui, dans l'ancien projet adopté par la Chambre, lui paraissent susceptibles d'être modifiés dans un sens favorable aux populations de la vallée du Rhône.

Dès le retour à Paris de M. Léon Say, des conférences auront lieu entre le ministre de l'agriculture et le ministre des finances, en vue d'arrêter une solution pour la partie financière du projet.

Le gouvernement estime que cette grosse affaire doit être menée aussi activement que possible; mais il lui reste à trouver les moyens qui lui permettront de la mener à bonne fin sans trop grever les charges du budget.

D'autre part, et parallèlement à la question des canaux dérivés du Rhône, on s'occupe au ministère de l'agriculture de préparer un grand travail sur l'établissement d'un Crédit agricole, qui, dans la pensée de M. de Mahy, est appelé à rendre d'importants services aux agriculteurs.

—Le *Monde* annonce que les trappistes de N.-D. des Dombes [Ain] récemment expulsés, viennent de fonder la Trappe de N.-D. de la Délivrance, au château de Reichenberg sur les confins de la Styrie et de la Carniole.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

Les dernières élections municipales.

Paris, 22 avril—Les journaux ont discuté longuement cette semaine les élections municipales de dimanche dernier. Tous les esprits sérieux ont été péniblement affectés par la tendance croissante des électeurs à négliger de faire usage du droit de vote. Les abstentions aux élections de dimanche dernier ont été plus nombreuses que jamais auparavant. Il paraît qu'à Toulouse on n'a pas voté du tout, tandis qu'à Lyon, à Marseille et à Rouen c'est à peine si un dixième des électeurs inscrits est allé aux urnes. Le Siècle fait les réflexions suivantes: "Toutes les fois que l'opinion du pays est virtuellement unanime et que la fortune du gouvernement ne court aucun danger, une détente considérable se manifeste dans l'opinion publique. Nous mettons volontiers de côté nos armes, c'est-à-dire nos bulletins de vote. Il serait bon de faire comprendre aux électeurs français qu'on ne saurait impunément exercer un droit par intermittence."

Duel entre deux journalistes.

Paris, 22 avril—Un duel à l'épée a eu lieu entre un rédacteur du Paris et un écrivain du Pays. Celui-ci a été blessé au bras et il perdait tant de sang que le combat a été arrêté.

Presque une panique.

Paris, 23 avril—Les actions des banques ont montré hier une tendance à la baisse qui a failli prendre les proportions d'une panique.

Arrestation d'un banquier.

Paris, 22 avril—Un ancien directeur de la Banque de Lyon et Loire a été arrêté à Lyon.

Funérailles d'une écuyère.

Paris, 22—Les funérailles d'Emilie Loisset, la fameuse écuyère, ont eu lieu jeudi à Paris. Le cercueil était couvert de couronnes dont une avait été envoyée par l'impératrice d'Autriche. Le deuil était conduit par le prince de Reuss, beau-frère de la défunte.

Paris, 22 avril.—On semble avoir été moins préoccupé par les élections municipales que par la mort d'une écuyère de cirque, qui était l'idole du public: Emilie Loisset, tuée l'autre jour au Cirque d'Été, dans tout l'éclat de sa jeunesse, de sa grâce et de sa beauté. Sa sœur Clotilde, qui était aussi une ex-écuyère de cirque, est aujourd'hui princesse de Reuss.

Les obsèques qui ont eu lieu vendredi avaient attiré des milliers de ses admirateurs. Le prince de Reuss conduisait le deuil, et parmi les noms des personnes qui avaient envoyé près de 200 bouquets ou guirlandes, on lisait les plus grands noms de France.

Campagne en faveur des Israélites.

Berlin, 22 avril.—Un comité d'éminents citoyens de toutes sortes s'est formé dans le but d'encourager l'émigration des Israélites russes, et a déjà réuni 100,000 marks pour cet objet.

Amérique et Allemagne.

Berlin, 22 avril—La nouvelle ligne de communication télégraphique entre Emden et Valencia forme un lien direct entre l'empire d'Allemagne et les États-Unis d'Amérique.

Le tarif entre les deux pays sera, en vertu d'un accord conclu entre la Compagnie de télégraphes de l'Union allemande et la Compagnie de télégraphe anglo-américaine, égalisé avec celui du royaume de la Grande-Bretagne et d'Irlande et de la France, et l'on croit que cette mesure amènera une grande augmentation du trafic entre le continent d'Europe et d'Amérique.

Les cérémonies d'inauguration ont eu lieu aujourd'hui à quatre heures de l'après-midi, sous la présidence du Dr Stephan, directeur-général des postes de l'empire.

Egypte et Abyssinie.

Londres, 22 avril—La société antiesclavagiste publie une lettre de Frederick Gerhard Rohlfs, voyageur africain bien connu et représentant du roi d'Abyssinie, qui implore de nouveau l'Angleterre d'interposer sa médiation entre l'Egypte et l'Abyssinie pour empêcher la guerre, qui est maintenant imminente.

Affaires d'Irlande.

Londres, 22 avril.—Les expulsions des tenanciers qui ne paient pas leurs fermages, les actes de violence et les arrestations continuent dans les diverses parties de l'Irlande. Le *Standard* dit que M. Parnell se présentera aujourd'hui à la prison de Kilmainham. Le même journal dit qu'il n'y a rien dans le droit international qui puisse faire croire que le gouvernement anglais a outrepassé ses droits au sujet de l'emprisonnement des suspects américains, ou que les États-Unis aient une ombre de raison pour adresser des plaintes ou des remontrances au sujet de leur emprisonnement aux ministres de la couronne.

—La *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, recherchant les moyens de résoudre la question monétaire, qui préoccupe de plus en plus les gouvernements, demande:

1° Que les pays étrangers, dans leurs rapports commerciaux avec l'Allemagne, ne paient qu'en or, et ne soient payés comme jusqu'à présent, qu'en or;

2° Que la liberté de faire frapper des monnaies d'argent soit supprimée;

3° Que les hôtels des monnaies en Allemagne soient obligés de monétiser de l'or pour les particuliers;

4° Que la Banque de l'empire soit tenue d'échanger l'or en barre contre les billets de banque au taux fixe de 13.92 par livre de fin.

5° Que le droit de retirer les thalers de la circulation ou de les déclarer monnaies divisionnaires soit retiré au Conseil fédéral;

6° Que toutes les monnaies d'or et de papier au-dessous de 20 marks (25 fr.) soient supprimées.

On arriverait ainsi, croit le journal cité, à rendre à l'argent son ancienne droite et à faire cesser la pénurie de l'or. L'article émanant d'un journal officieux on est à remarquer s'il provenait d'une source officieuse.

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier, à 6 heures p. m., le sociétaire GUILLAUME LATOUR, âgé de 52 ans, né à Franquevielle, canton de Montréjeau, Haute Garonne, France.

MM. les sociétaires, ainsi que les membres de la catégorie du mois d'Avril sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Dupré, entre Annory et Abadie.

Par ordre du Président, A. CARRIÈRE.
L. Suzon, Secrétaire.

Avis.—Demande.

L'ÉDITEUR de la prochaine publication, "LA RENAISSANCE," revue mensuelle, désirant trouver un associé actif et intelligent pouvant disposer de quelques fonds. L'annonce de cette publication a paru dans l'ABEILLE, et de nombreux Prospectus ont déjà été distribués en ville. Le dit Prospectus peut se résumer ainsi: DÉMOCRATIE CROYANTE. S'adresser à l'Imprimerie, 66 Chartres, près Bienville. 26 avril—10t.

CLAIBORNE COTTAGE.

Retraite champêtre, (dans les pinières.) COVINGTON, Lne.

Pension par mois $30; par jour $1.50

Cette charmante résidence, située sur une colline, vis-à-vis la ville de Covington, sur la rive de la rivière Bogue-Falaya, se recommande par la salubrité du climat, la beauté du site et ses sources à propriétés curatives.

Les familles désirant y prendre pension peuvent le faire en s'adressant sur les lieux.

Mme E JAUFROID, directrice.
23avril—1m—Dim.

LE
BITTER MALAKOFF

A reçu la seule médaille à l'Exposition de Paris en 1878. Pas de to[illegible] un semblable.

ALFR. WALL. Seul propriétaire et ter. fonté 25 rue Conti.
8 oct—1an à L.D.

ANT. CARRIÈRE, D. L. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,
No. 24 RUE CARONDELET.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Formerly on Canal St. and in Paris, France. Established in 1864.

PARISIAN SHIRT MANUFACTORY,
GENTS' FURNISHING GOODS
AND STEAM LAUNDRY,
F. GUEBLÉ,
No 20 St Charles St., Factory, Nos 23, 25 27 Canal St., New Orleans.
Specialty SHIRTS and UNDERWEAR made to order.
7 avril—3m—DM&J

Grande Ouverture

L'ÉTABLISSEMENT BIEN CONNU DE

Mme E. Foerster.

15-----Rue Baronne-----15

Le Jeudi, 30 Mars, à compter, 1er Avril

Où les dames auront dans chez elles trouveront une collection choisie de

Bonnets et de Chapeaux Importés

Pas de cartes.
30 mars—1m—Dim. Mardi. Jeudi

Mme VILLIO,

Successeur de Mme Vve FABIO,

MODISTE,

366 rue de Chartres, entre St-Philippe et Ursulines,

VIENT de recevoir un vaste assortiment de chapeaux, formes, plumes, fleurs, rubans, dentelles, soieries et tous les autres articles se rattachant au genre de ses affaires; le tout de la dernière fraîcheur et au cachet du goût et garanti par un cachet d'élégance et de nouveauté qui saurait rappeler les dames les plus difficiles à satisfaire.
26 mars—1m d sur j

LA raison sociale ADLER & LEVY a été ce jour dissoute d'un commun accord. M. ABRAHAM ADLER reste seul chargé de la liquidation des affaires de la dite maison.
ABRAHAM ADLER,
ELIAS LEVY.

Les soussignés se référant à la liquidation ci-dessus, ont ce jour formé une association sous la raison sociale de

A. ADLER & CO.

dans le but de continuer le commerce de groceries en gros, à l'ancien local, coin Canal et Peters, et sollicitent respectueusement la continuation du patronage qui leur a été accordé par le passé.

ABRAHAM ADLER,
ARISTIDE BOUGERE,
WILLIAM ADLER.
Successeurs de ADLER & LEVY.
26 avril—6f

A BON MARCHÉ POUR CLORE.

Ciseaux, réduits de 65 c. à 45 c. la paire.
Corsets (spoon busk) réduits de 75 c. à 50 c. la paire.
Bas fantaisie pour dames, réduits de 40 c. à 25 c. la paire.
Bas fantaisie pour enfants, réduits de 25 c. à 15 c. la paire.
Rubans soie fantaisie, réduits de 75 c. à 15 c. la verge.
Bas des dentelle faite à la main, pour chemises, réduites de $1 50 à 50 c. la bande.
Ombrelles brochées, superbe, élégantes, réduites de $7 à $3 50.
Paniers à ouvrage pour dames, avec sautoir en cuir, réduits de $2.50 à $1.75.
Bordure dentelle brochée, réduit de 20 c. à 10 c. la verge.
Mouchoirs de dames, par 81, H. S., réduits de 20 c. à 15 c. pièce.
Flanelle Lawn blanc, réduit de 25 c. à 8 c. la verge.

GRAND STOCK DE

Ginghams et de Garnitures de goût.

E. H. ADAMS.

504 et 506 Magazine 504 et 506
deux à la Magazine au dessus de St Andrew.
23 avril—

A VENDRE.

PIANOS D'OCCASION.

2 Pleyel grands concerts, nouvellement réparés; 1 Pleyel droit; un Favre droit; 1 Von Hallé droit; 1 petit format carré, 25$. tous bien réparés et à vendre à bas prix chez
JUNIUS HART,
191 rue du Canal.
22avril—1m

Accord de pianos à $1.50.

M. EDOUARD BOE, anciennement de Paris, est maintenant employé par Junius Hart, 191 rue du Canal, où a charge du département et s'acquitte les travaux de réparation des pianos. Tous travaux garantis.
25 avril—1m

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et le guérison de toutes les maladies des

ORGANES GENITO-URINAIRES,

et des autres provenant des NERFS, etc. Dr PEREZ DENIS PERSIQUE, guérisseur l'âge et des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la stérilité, etc., et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traitées dans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et promptes. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme sans douleur.

Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUÉRIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ÉCHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Rampart, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept. 81—1 an.

PLANT DE RIZ.

PLANT DE RIZ DE l'HONDURAS, qualité de choix.

GARANTI SANS ROUGE,

à vendre par
BRETT & CO.
Aux Nos 109 et 111 de la rue Julia.
1ier—1m

T B T
R E L E
E M U L
No 7 No 7
RUE DECATUR O RUE DECATUR
M U
E L
R E
T Vis à vis T
LA DOUANE

235 Barriques Vins Rouge et Blanc,

CASTELNAUDARY, BERGERAC,
MONTFERRAND, COTES DE BOURG,
COTES DE FRONSAC, LUDON,
ST. EMILION, MARGAUX,
CHAT. VERNOUS, SAUTERNES, ETC.

En magasin et en douane

50 Barriques Vins fins classés

PAPE CLEMENT,
CHAT. LALANDE,
PONTET CANET,
CLOS D'ISSAN, &c

20,000 Bouteilles Vins de choix, depuis les bon ordinaire jusqu'aux Grands vins.

SHERRIES—Domecq, Gonzales Byas, Duff Gordon.
PORTOS—Sandeman, Offley.
CHAMPAGNES—Roederer, Moet & Chandon, &c.
VIEUX COGNACS, WHISKEYS, RUMS,
LIQUEURS FINES, ABSINTHE,
BIERES, &c., &c.

Le tout à prix réduits. Livraison à domicile à la convenance des acheteurs.

NOTRE STOCK

—DE—

VÊTEMENTS

—POUR—

HOMMES,
JEUNES GENS,
JEUNES GARÇONS
ET ENFANTS,

—POUR LE—

PRINTEMPS ET L'ÉTÉ

—EST—

COMPLET ET COMPREND:

Le choix d'articles le plus grand et le plus élégant qui soit jamais sorti de nos ateliers.

Ils ont été confectionnés sur les derniers modèles dans le genre le plus élégant.

Ils ne sauraient être surpassés sous le rapport de la durée et de la beauté. Étoffes de Printemps seules employées.

HABILLEMENTS

De Première Communion.

Nous avons un grand et complet assortiment de ces habillements convenables pour jeunes garçons de toutes grandeurs.

—AUSSI—

UN CHOIX COMPLET DE

Articles de Toilette pour Hommes

—ET—

CHAPEAUX ÉLÉGANTS.

AVIS SPÉCIAL.

Nous offrirons à toute personne achetant des vêtements pour une valeur de $5.

Un des plus jolis Paletots de printemps qu'on ait jamais vu.

Nous disons exactement ce que nous voulons dire, sans rien exagérer.

QUICONQUE

examinera un seul instant notre stock en sera pleinement convaincu.

VENEZ LE VOIR CHEZ

MICHEL LION,

195, 197 & 199 Vieille Levée,

Coin Ste-Anne, vis-à-vis le Marché Français.

Le plus grand magasin de vêtements en détail qui existe en ville.
13avril—

AVIS—La vente du privilège de tenir la buvette, le restaurant, etc, aura lieu Jeudi prochain, 27 du courant, à 4 1/2 heures du soir, au Oakland Course, pour la fête qu'y donne l'Association protectrice et d'assistance mutuelle des Laitiers.
C. BATHE, Jr.
Chef du comité d'organisation.
23 avr—23,25 27

COMPAGNIE D'ASSURANCE

DU HOPE,

DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
27 Rue du Camp.

INCORPORÉE LE 8 AVRIL 1857: CHARTE RENOUVELÉE LE 3 AVRIL 1882.

CAPITAL...............$250,000

H. PEYCHAUD, Président.
JOS. H. MARKS, Vice-Président.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.

DIRECTEURS.

HENRY BEER, de H. & B. Beer.
A. RINGOLD BROUSSEAU, de A. Brousseau's Sons.
JOHN I. ADAMS, de John I. Adams & Co.
I. L. LYONS.
LOUIS BUSH, de Bush & Levert.
JAS. A. RENSHAW, de Renshaw, Cammack & Co.
G. LEHMANN, de A. Lehmann & Co.
V. MEYER, de Meyer, Weis & Co.
A. J. GOMILA, de Gordon & Gomila.
F. M. ZIEGLER, de Schmidt & Ziegler.
S. HERNSHEIM, de S. Hernsheim & Bro.
ADAM THOMSON, de A. Thomson & Co.
MAURICE STERN, de Lehman, Abraham & Co.
JOSEPH H. MARKS.
HENRY PEYCHAUD.

Cette Compagnie, une des plus anciennes de la Nouvelle-Orléans, assure contre les

RISQUES MARITIMES, DE RIVIÈRE ET D'INCENDIE,

Aux taux de Prime les plus réduits.

Pertes ajustées promptement et équitablement.

23 av—1 m Dim Jeu

REGNAULT

TAILLEUR,

3......Rue de la Bourse......3

A PARIS.

M. REGNAULT, tailleur, demeurant autrefois rue Richelieu No 54, informe sa clientèle louisianaise qu'il continue toujours au domicile ci-dessus indiqué, l'exploitation de son industrie. Ses prix restent fixés, comme par le passé pour les étoffes de première qualité au tarif suivant:

Jaquette	90 francs	Gilets	20 francs
Redingote	100 ..	Pantalons	40 ..
Habit	110 ..	Pardessus doublé soie	110 ..

Pardessus d'hiver doublé soie 120 francs.
21 mars—1 mois

REMÈDE INFAILLIBLE

Pour l'incarnation des ongles de pieds.

"The Onyxis Cure."

Cette préparation, employée avec le plus grand succès par quelques-uns des principaux médecins est maintenant offerte au public comme le seul remède pour ce mal douloureux. Jusqu'à présent on extirpait l'ongle, mais avec cette poudre, les cas les plus difficiles, sont guéris en fort peu de temps et sans douleur.

On appelle l'attention sur les certificats suivants:

Nouvelle-Orléans, 18 février 1882.

Cette poudre "Onyxis Cure", dont je recommande l'emploi m'a toujours réussi depuis trente ans dans la cure de l'ongle incarné,—maladie si rebelle à l'action des autres moyens.
P. A. LAMBERT, D.M.P.

Nouvelle-Orléans, 9 février 1882.

Je certifie que j'ai eu occasion d'employer la poudre connue sous le nom de "Onyxis Cure" pour des personnes qui souffraient d'ongles incarnés et que j'ai été très satisfait des résultats que j'ai obtenus. J'en recommande donc avec plaisir l'usage au public.
Dr EDMOND SOUCHON.

St. Jean-Baptiste, 16 février 1882.

Je certifie avoir employé avec succès la poudre "Onyxis Cure" contre l'ongle incarné, et je la recommande à ceux qui souffrent de ce mal atroce.
C. HUARD, D.M.P.

Nouvelle Orléans, 9 mars 1882.

Je certifie m'être servi avec succès dans ma clientèle, du remède connu sous le nom de "Onyxis Cure"; j'en recommande par conséquent l'emploi à ceux qui souffrent des ongles incarnés.
E. BOUDRING, M. D.

A vendre par

P. L. Cusachs coin Canal et Baronne.
I. L. Lyons, coin Camp et Gravier.
B. J. Hart & Co., 75 et 79 rue Tchoupitoulas.
Geo. R. Finlay & Co., 35 Magazine.
E. Rivet, coin Chartres et Bienville.
E. Conrad, 36 Chartres.
Et chez tous les droguistes de détail.

PRIX: $1.00.

6 avril—1 an—DM&J

Double Vérité.

Nous avons beaucoup parlé ces temps derniers de la PURETÉ de nos cigarettes; tout ce que nous en avons dit s'applique avec une égale justesse au Long Cut. Le tabac en feuilles dont est fait le Long Cut Blackwell's Bull Durham, possède une qualité remarquable dont sont privées les autres qualités de tabac: il ne renferme qu'une très minime quantité de nitrate et de nicotine.

Allez chez votre marchand de tabac et demandez lui un paquet de Blackwell's Bull Durham Long Cut: vous verrez si ce n'est pas exactement ce que vous désiriez. Ne vous laissez pas prendre des contrefaçons. Procurez-vous notre vrai Long Cut. 25 avril—

PREMIÈRE COMMUNION.

Les parents sont invités à se souvenir du magasin de

A. A. BOHNE,

371......Rue Dryades......371

Pour les Couronnes, Livres de Prières, Cierges, Chapelets, Scapulaires, etc. de leurs enfants.

Tous des articles du pays qui défient la concurrence sous le rapport de la qualité de leurs matériaux et de leurs prix.

Couronnes extra fines pour la fête de la Sainte Vierge, à des prix variant de 20 cts à $1.50.
23 avril—au 4 mai

Gages. Gages. Gages.

JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage par eux, de venir les payer—à partir d'aujourd'hui jusqu'au LUNDI, 1er mai 1882—époque à laquelle tous gages arriérés seront invariablement vendus à l'encan.

P. S.—La vente commencera LUNDI, 1er mai 1882, au coin des rues Bourbon et Canal, par l'entremise de MM. Spear & Roemer.
26avril—1m J. ABOLADE.

Liquidation de magasin

101.........Rue Royale.........101

Liquidation d'un magasin

d'articles de Coutellerie fine, etc., pour cause de maladie du propriétaire.

Bandages, couteaux pour cuisiniers, couteaux à découper et ciseaux pour toilettes, ciseaux à ongles, un grand assortiment de coupe-cors, etc., ciseaux pour jardiniers et fleuristes. Tous ces articles doivent vendus au-dessous des prix coûtants.

Couteaux de poche de Rodgers et des meilleurs fabricants. Couteaux tire-bouchons de toutes espèces.

Rasoirs à cheveux tout en acier à bas prix, comme il n'y en a pas en ville.
Liste pour Ciseaux—Les ciseaux à tailleur valant $2 5 / seront vendus à $1 25
Les ciseaux à ongles valant $1 25 seront vendus à 75c.
Les ciseaux à ongles valant 60c seront vendus à 40c. 18 av—1 m

Dr. S. LEMPISKI.

OCULISTE-CHIRURGIEN.

TRAITEMENT radical des maladies des yeux, Paralysies, Convulsions, Névralgies et maladies de la peau.

Consultations en six différentes langues, le matin de 8 à 11 heures et l'après-midi de 3 à 5 heures.

Office et domicile, rue Magazine 287, près Thalie.
avril—3m

ELKIN & CIE,

100..RUE DU CANAL..100

Viennent de recevoir par les derniers arrivages de Chine—

800 ROULEAUX DE

NATTES

Blanches, à Carreaux et de Fantaisie en Dessins nouveaux et de qualités diverses qu'ils offrent aux plus bas prix du marché.

RIDEAUX EN DENTELLE.

Une grande variété en nouveaux genres de Dentelle Antique, Cluny et de Nottingham.

STORES POUR FENÊTRES.

A dessins transparents et en Hollande, Blancs, Cramoisis et écrus.

Grande variété de franges nouvelles.

Nattes de Cocoa et de Napier.

Grande Variété de TAPIS aux plus bas prix.

TOILES CIRÉES

et Linoleum pour Planchers

11mars—

LIQUIDATION

LES HÉRITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Maison Touro.

ANNONCENT, respectueusement, à leurs clients et au public, qu'afin d'opérer un règlement final de la succession de feu J. Levois, ils ont résolu de se retirer du commerce, et vendront, conséquemment, leur stock bien assorti de

Marchandises de fonds et de Fantaisie,

pendant les prochains mois qui vont suivre, à des prix grandement réduits pour les écouler rapidement.

Les acheteurs ayant besoin de bonnes marchandises agiront sagement en venant examiner les nôtres, attendu qu'elles se vendront à des prix plus modiques qu'ils ne l'ont jamais été dans cette place. 1er fév—

Avis.

UN jeune homme désire prendre des leçons de déclamation en français. Écrire aux initiales E. C. au bureau de l'ABEILLE.
26 avril—2f

Avis.

ON désirerait voir pour affaires Mme Veuve Paul Leonce et M. Narcisse Lucas; ils sont priés de vouloir bien laisser leur adresse au bureau de l'Abeille. 26 avril—7f

On demande

UNE CUISINIÈRE bien recommandée. S'adresser au No 72, rue des François.
25 avril—3f

A vendre.

6 LOTS de terre situés dans l'îlet compris entre les rues Orange, Rousseau, Laurel et Rousseau Alley.
Pour plus d'informations, s'adresser à A. DARCANTEL, No 47 rue Toulouse.
26 avril—1m

A vendre,

POUR CAUSE DE DÉPART.

LE Café bien connu OLD CONSTITUTION, situé au No 81 Decatur, coin Conti. Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux.
25avril—6f

A Louer.

POUR la saison, à des conditions raisonnables, une maison agréable dépendant de la ferme de Mill Haven sur la rivière Bogue-Falaya, paroisse de St-Tammany, près de Mulberry Grove Hôtel.
A. THOMSON,
3 avril..1m Coin Gravier et Tchoupitoulas.

Compagnie ancienne et sûre du Parasoumerre de

ROBINSON,

ÉTABLIE EN 1855.

Plus d'un quart de siècle sur la route avec hommes, wagons et attelages

LA plus ancienne, la plus grande et la seule maison de son genre au Sud.

Importateur et marchand de tout genre de Quincaillerie, girouettes et installations de paratonnerres. Ces articles sont toujours en abondance dans le magasin.

Les câbles en argent de Robinson sont une spécialité de fabrication.

Fils conducteurs posés dans toutes les parties du pays. Il est fait une spécialité des travaux de réparations.

Ordres exécutés le jour même de leur livraison.
JAMES M. ROBINSON, directeur.
Bureau et magasin, 246 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne. 12mars 1an

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

H. BILLARD.

SUCCESSEUR DE

HÉBERT & CIE.

59 Rue de Chartres, coin Bienville

Reçu par les derniers steamers:

Un choix considérable d'articles pour première communion

—Tels que—

CHAPELETS: CORNALINE et NACRE, monture argent, &c., &c.

LIVRES DE PRIÈRES — Reliures riches — Velours, Satin, Ivoire, Maroquin, Russe, Basane, &c., &c.

Le plus joli choix et le plus frais assortiment d'Images et Souvenirs de 1ère Communion, Images dentelles, Images habillées, Images chinoises, Images riches sur papier de riz et feuilles d'ivoire.

Tous les articles ci-dessus ont été reçus récemment et sont de la plus grande fraîcheur. Ils seront vendus aux prix les plus réduits.

Vente en gros et en détail de tous les livres classiques français et américains.

Dépôt spécial des ouvrages français-anglais,—anglais-français, espagnols-français, &c., &c.

En vente à la Librairie Française :

L'HABITATION DES ST-YLARS par Alfred Mercier.

L'HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS, suivie de l'Histoire de la LOUISIANE, par Madame M. D. Girard.

HISTOIRE DE LA LOUISIANE, racontée aux enfants louisianais, par Mme Laura Andry.

Agence et abonnements à toutes les publications françaises de Paris et de New-York.

Reliures en tous genres.
26 mars—

D. H. HOLMES

155 Canal et 15 Bourbon.

Maison de confiance exceptionnellement organisée pour vendre à Bon Marché.

Mise en vente d'une immense quantité de nouveautés en tous genres, pour robes, à des prix exceptionnels.

Grand étalage de Linge de ménage. Toile spéciale tout fil fabriquée spécialement pour notre maison; Toile à draps; Toile à taies d'oreillers; Damassé pour nappes.

Serviettes damassées, à liteaux et à franges. Serviettes éponges à franges, couvre-lits.

Occasions spéciales en Bonneterie.

Bas unis et à cotes toutes couleurs pour femmes et enfants;

Chaussettes (qualités fortes) pour hommes;

Chemises unis et fleurs toutes nuances.

Grand choix d'Ombrelles, En-Cas, Dentelles, Gants, Mitaines en Soie, Parfumeries et Eventails.

D. H. HOLMES.
3 avril—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—EN—

NATTES

DE CHEZ

A. Brousseau's Son

17......RUE DE CHARTRES......

TAPIS

Le plus grand choix au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.
Spécialité—Lanl

Beaux Chapeaux

POUR

Dames, Demoiselles Et Enfants.

Mme C. SAMSON.

150 RUE CANAL.

LES DERNIERS GENRES.
LE PLUS GRAND ASSORTIMENT ET LES PRIX LES PLUS BAS.
18 jan—au 30 av

HOTEL DU FORT ESPAGNOL.

Un lieu de récréation paisible pour les familles et est établi un restaurant de premier ordre.
21 mars..3 m. V. S. SAFFER, Locataire.

A VENDRE

SEMENCE DE RIZ de toute grande, dans les prix de $2.50 à $3 par baril.
S'adresser à
SEWARD & THOMPSON,
Nos 59, 61, 63, 77 rue Peters.
12 avril—1m

WM. E. MURPHY,

AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE

ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

Tirage de la Loterie de l'État de la Louisiane.

POUR LE 26 AVRIL—CLASSE No 90

Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]	18	73	4	19	14	71	47	7	74	52	41	13

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 26 avril 1882—4 heures P. M.
LOUIS H. FILIX,
D. A. WILSON,
Commissaires.

Nos tirages de nos tirages quotidiens pour tous ... dans nos bureaux.